

SECTION 2. Sémiotique et analyse du discours

Semestriel

GRALIFAH N°2 Vol.2



LES FONDEMENTS D'UNE SÉMIOTIQUE PLURIELLE

Colette NZE NGUEMA

Traductrice assermentée et doctorante
Université Omar Bongo GRELACO
dayaedouard@gmail.com

Résumé : La présente communication fait un rapprochement entre les Avertisseurs Communicationnels Africains (ACA) de Djédjé Hilaire Bohui et la théorie des symboles collectifs (Kollektivsymbolik) de Jürgen Link prolongée par Siegfried Jäger dans son analyse critique du discours ACD, avec pour objectif de proposer un champ théorique hybride et fertile et une théorie de l'assignation de sens culturellement située.

Sur la base de ce qui précède, notre problématique tente de montrer comment articuler les Avertisseurs Communicationnels Africains (ACA), avec les théories européennes des symboles collectifs développées par Jürgen Link et Siegfried Jäger qui en est le dépassement ; pour une sémiotique plurielle fondée sur la diversité des formes de symbolisation en Occident et en Afrique.

Mots-clés : ACA - analyse critique du discours - hybridation théorique - sémiotique plurielle - symboles collectifs

THE FOUNDATIONS OF A PLURAL SEMIOTICS

Abstract : This paper studies the connection between Djédjé Hilaire Bohui's African Communication Alarms (ACA) and Jürgen Link's theory of collective symbols (Kollektivsymbolik) further extended by Siegfried Jäger's critical discours analysis CDA. It aims to propose a theoretical hybrid and fertile field of research, coupled with a theory on the ascription of meaning – culturally embodied.

According to what preceded, we aim to underline the link between African Communication Alarms (ACA), rooted in a circuitous dynamics of an oral and performance character, with the european theories on the collective symbols inscribed in a linear dynamics, developped and broaden by Jürgen Link and Siegfried Jäger, leading to the emergence of a poly-semiotics capable of analysing the diversity of symbolization of forms in the West and in Africa.

Keywords : ACA – collective symbols – critical discourse analysis – poly-semiotics – theoretical hybridisation

Introduction

La construction du sens commun repose sur des dispositifs discursifs complexes, traversés par des dynamiques culturelles, idéologiques et symboliques. En Afrique, la parole n'a pas pour seule fonction de communiquer, c'est fondamentalement un acte social, rituel et symbolique, chargé de mémoire, de pouvoir et de sens.

Sur cette base, les formes discursives qui se déploient dans la parole, entendons les proverbes, interjections, rythmes, gestes, silences sont conceptualisés par Djédjé Hilaire Bohui sous le nom d'*Avertisseurs Communicationnels Africains* (ACA). Pour ce dernier, dans chaque communauté, ces unités langagières, qui traduisent des représentations collectives, orientent l'interprétation en fonction de logiques spécifiques au contexte socio-historique.

En Occident, les traditions européennes ont théorisé cette élaboration à travers des concepts tels que les *symboles collectifs* (*Kollektivsymbolik*) ou les formations discursives. Ainsi, les travaux de Jürgen Link sur les symboles collectifs et ceux de Siegfried Jäger sur l'analyse critique du discours ont permis de penser les mécanismes de stabilisation, de légitimation et de contestation du sens commun au sein de la société.

Selon Jürgen Link, ces *symboles collectifs* renvoient non seulement à des unités discursives récurrentes au fondement des imaginaires sociaux, mais encore structurent l'interdiscours dominant, définissent en même temps les frontières du pensable et du dicible et contribuent à construire le sens dans l'espace public.

Notre problématique vise à penser les mécanismes universels de régulation du sens public sans écraser les spécificités culturelles et les modes de symbolisation de chaque aire socio-historique. Il s'agit de combler le fossé entre une approche textuelle/interdiscursive occidentale et une approche holistique/rituelle africaine pour éviter l'ethnocentrisme critique.

La question de départ peut se formuler ainsi : dans quelle mesure l'articulation conceptuelle entre les Avertisseurs Communicationnels Africains (ACA) et les symboles collectifs occidentaux (*Kollektivsymbolik*) permet-elle de poser les bases d'une sémiotique plurielle et d'une analyse décentrée des discours publics ? Cette question ouvre sur l'hypothèse suivante : l'intégration des ACA (Bohui) et des symboles collectifs (Link, Jäger) au sein d'une même matrice sémiotique permet de dépasser le dualisme "écrit/oral" ou "rationalité/ritualité". L'hypothèse est que les ACA et les symboles collectifs fonctionnent comme des "opérateurs d'interdiscours".

En effet, quoique leurs supports formels diffèrent - les ACA intègrent le non-verbal, le rythme et le rituel ; les symboles collectifs s'appuient sur des métaphores et des topoï médiatiques-, ils remplissent la même fonction socio-discursive : tracer les frontières du "pensable et du dicible", stabiliser les imaginaires sociaux et orienter l'interprétation du sens commun. Reconnaître cette équivalence fonctionnelle permet d'ouvrir l'analyse du discours à une épistémologie décentrée, où la rationalité discursive occidentale et la charge symbolique africaine se lisent non pas comme opposées, mais comme deux régimes complémentaires de symbolisation. Pour le dire autrement en croisant une épistémologie africaine de la parole avec une théorie du discours, cette démarche ouvre sur une hybridation théorique féconde des régimes symboliques pluriels.

L'ambition de revisiter les méthodes eurocentrées permet d'intégrer les spécificités africaines pour une sémiotique plurielle où les ACA (Aimée-Danielle Lezou-Koffi, 2024) peuvent être pensés comme des symboles collectifs en contexte, porteurs de performativité, de légitimation et de résistance ; ils cessent, dès lors, d'être des symboles situés en marge des théories dominantes.

Notre communication s'articule autour de six axes :

- 1-Cadre théorique et méthodologique,
- 2-Les ACA au prisme de la pragmatique de l'oralité : vers une sémiotique endogène,
- 3- Les symboles collectifs dans la théorie générative du discours de Jürgen Link,
- 4-Siegfried Jäger et l'analyse critique du discours,
- 5-Vers une sémiotique comparée : convergences et spécificités,
- 6- Ouverture : vers une épistémologie du pluriel.

1. Cadre théorique et méthodologique

Si la sémiotique plurielle s'entend d'une approche critique et décentrée de l'analyse du discours qui appréhende la production du sens commun non pas à travers un modèle universel et centré sur le texte, mais comme la coexistence et l'interaction de plusieurs régimes de symbolisation, elle vise à analyser conjointement des dispositifs discursifs de natures différentes - qu'ils soient logocentriques (textes, concepts) ou holistiques (rythmes, rituels, corporéité, silences) - en reconnaissant à chacun une égale dignité épistémologique et une efficacité socio-politique équivalente dans la construction des imaginaires collectifs. Ce que F.P. Nze-Nguema (1989 : 23) désigne par l'équivalence mutuelle des univers de sens. Il s'en dégage, dès lors trois principes fondateurs ou axiomes de base, à savoir :

- L'axiome d'équivalence fonctionnelle qui renvoie à des formes discursives structurellement hétérogènes (un proverbe/geste en Afrique, une métaphore technologique en Occident) remplissent une fonction sociale identique c'est-à-dire stabilisent le sens commun et tracent les frontières du dicible ;
- Pour l'axiome de plasticité du support, le sens ne réside pas uniquement dans le texte alphabétique ou l'énoncé verbal. Car le silence, le rythme, le corps (les ACA) et le réseau de métaphores (les symboles collectifs) sont des matérialités discursives de plein droit ;
- Enfin, avec l'axiome de contextualisation socio-historique, aucun symbole ou avertisseur ne possède de sens intrinsèque universel ; sa charge sémiotique dépend des dynamiques de pouvoir, de la mémoire collective et des structures de l'interdiscours où il émerge.

Toujours par souci de méthode, notre attention ne portera pas sur des éléments isolés du texte, mais sur le mode de surgissement du discours et sa portée conceptuelle. Ainsi, les unités d'analyse s'articuleront en deux catégories complémentaires :

- Les ACA comme unité holistique qui appréhende la parole comme un acte social total et intègre indissociablement l'énoncé, le corps de l'orateur, l'auditoire et la mémoire rituelle du lieu.
- L'ACA n'est donc pas un simple segment du texte mais bien une reconfiguration de l'ensemble de la situation de communication, fondée sur une logique communautaire et socio-historique spécifique.
- Le Symbole Collectif (*Kollektivsymbol*) comme unité segmentaire constitue un fragment discursif, métaphorique ou iconique, sédimenté dans la langue et hautement récurrent (la machine, le réseau, le navire). C'est une unité délimitée qui circule d'un texte à un autre à travers l'interdiscours d'une société.
- Le symbole collectif fonctionne par sédimentation et répétition écrite ou médiatique ; il s'analyse comme un segment textuel qui sert de point d'ancrage pour le sens commun.

Si le symbole collectif occidental est réductible à un segment textuel métaphorique, l'ACA (Aimée-Danielle Lezou-Koffi, 2025) mobilise plutôt une pluralité de canaux - le son, le geste, le silence, la formule - pour faire sens. Aussi l'analyse du discours doit-elle pouvoir traiter à la fois des unités segmentaires-textuelles (tradition européenne) et des unités holistiques-performatives (tradition africaine) sans que l'une ne cherche à écraser l'autre, il est donc loisible de parler de sémiotique plurielle.

1.1 Les procédures méthodologiques

L'analyse se déploie en 4 étapes :

Étape 1 : Le repérage et la cartographie (Inventaire)

Il s'agit d'isoler dans le corpus (discours politiques, débats publics, médias) à la fois les symboles collectifs (les métaphores structurantes) et les ACA (les ruptures de rythme, les proverbes, l'implicite). Dans la théorie de Jürgen Link, la *Kollektivsymbolik* ne s'arrête pas au mot ou à la phrase, un symbole collectif (comme "la machine", "le navire", "le marché") fonctionne comme un tissu interdiscursif global. Il traverse l'ensemble de l'espace public (la politique, la science, la littérature, les médias). Par exemple, "le navire en pleine tempête" dicte immédiatement qui est le capitaine, qui sont les passagers, et quel est le danger ; métaphore que l'on retrouve en politique et dans d'autres sphères de la société. Cette métaphore englobe des pans entiers de l'imaginaire d'une société et s'étend à l'échelle du tissu social global.

Chez Jäger, le symbole collectif constitue "le ciment" de l'interdiscours. Comme l'acteur social ne peut pas être expert en économie, en virologie et en géopolitique. Pour comprendre le monde, il utilise la *Kollektivsymbolik*. Ainsi, quand un homme politique dit "*L'économie est en surchauffe, il faut serrer la vis*", il utilise le symbole collectif de la machine. Tout le monde comprend instantanément, sans être ingénieur ni économiste. Le symbole produit du sens commun. Siegfried Jäger (très influencé par Michel Foucault) s'inspire des symboles collectifs (*Kollektivsymbole*) de Jürgen Link pour montrer à l'exemple de Foucault, que le discours est un dispositif de pouvoir qui produit la réalité. Les symboles collectifs en sont les rouages les plus efficaces. Dans une perspective critique, Jäger montre que ces symboles ne sont pas de simples ornements poétiques ; ce sont des instruments de pouvoir qui remplissent trois fonctions :

- La stabilisation (ou normalisation) : Le symbole collectif rend "évident" et "naturel" ce qui est en réalité une construction idéologique. Il définit les frontières du pensable ;
- La légitimation de l'action : Si l'immigration est problématisée à travers le symbole de "l'inondation" ou de "la vague", cela légitime immédiatement, par cohérence métaphorique, la construction de "digues" ou de "barrages". Le symbole dicte l'action politique ;
- et enfin, l'intégration sociale : La *Kollektivsymbolik* constitue le fonds commun d'une culture (un "dictionnaire d'images"). Partager ces symboles, c'est appartenir à la même communauté discursive.

Lorsque H. Bohui (2024) cite comme exemples :

- *Le jour est long mais en même temps il est court.*

C'est une manière pour le locuteur de négocier son départ auprès de ses hôtes.

- *Si au petit matin il entend les coqs chanter, c'est moi qui le remercie*, (Bohui, 2002).

Cet énoncé illustre le rapport écosystémique de l'Africain au monde, rapport au fondement de sa bioéthique interactionnelle. Dans cette relation à la nature, Bohui prend également l'exemple de Birago Diop (1960) qui magnifie ce rapport :

[...] Les Morts ne sont pas sous la Terre :
Ils sont dans l'Arbre qui frémit,

Ils sont dans le Bois qui gémit, Ils sont dans l'Eau qui coule, Ils sont dans l'Eau qui dort.

L'Avertisseur Communicationnel Africain (ACA), dans la matérialité de son texte, se manifeste souvent comme un surgissement ponctuel, une étincelle dans le flux de la parole, mais il subsume une puissance de dénotation macro-structurale. En effet, c'est un "condensateur" qui réactive la mémoire rituelle et sociale.

Étape 2 : L'analyse de l'interdiscours (Réseau)

Il s'agit ici de déterminer l'imaginaire social auquel renvoient ces deux catégories discursives. Si le symbole collectif s'enracine dans sa généalogie idéologique, l'ACA aura pour référentiel le rite ou la culture.

Étape 3 : Le test de régulation (Fonction de pouvoir)

Cette troisième étape se propose de répondre à la question comment ces unités de discours définissent "le pensable et le dicible". Servent-elles à légitimer le pouvoir en place aux fins de stabiliser le sens commun ou ont-elles pour objectif d'introduire une subversion ou une contestation du discours dominant ?

Pour le dire autrement comment ces unités orientent-elles l'interprétation du public et ferment-elles la porte à d'autres sens possibles ?

Étape 4 : L'articulation comparative

Sur la base de ce qui précède, l'articulation comparative permet de relever que les symboles collectifs et les ACA contribuent, quoique de manière différente, à encadrer le sens commun et à rendre le monde intelligible. Pour paraphraser S. Jäger (2004 : 223) dans son approche disruptive : "... Die Diskursverläufe sind eine Resultante der Macht- und Herrschaftsverhältnisse und sie helfen diese wiederum zu reproduzieren." « Les dynamiques discursives sont la résultante des rapports de pouvoir et de domination, qu'elles contribuent, à leur tour, à reproduire. ».

Nous pouvons dire que, nonobstant sa prétention à la rationalité scientifique et au débat d'idées pur, l'Occident moderne gouverne et pense également à travers un imaginaire mythologique et métaphorique avec les symboles collectifs. L'Occident utilise simplement des unités *segmentaires* (des métaphores textuelles médiatisées) là où l'Afrique mobilise des unités *holistiques* (des ACA qui intègrent le geste, le proverbe et le rituel) pour accomplir exactement la même tâche : assigner le sens commun.

2. Les ACA au prisme de la pragmatique de l'oralité : vers une sémiotique endogène

Les Avertisseurs Communicationnels Africains (ACA) représentent des formes de symbolisation profondément ancrées dans les pratiques discursives du continent. Bien que formalisée récemment par D.H. Bohui (2024), cette approche s'inscrit en réalité dans le sillage des travaux fondateurs de l'ethnolinguistique africaine - notamment l'analyse des systèmes de parole de G. Calame-Griaule (1965) ou la philosophie de l'oralité d'A. Hampâté Bâ -, qui ont largement démontré que la parole africaine ne se réduit pas à une transmission d'informations, mais constitue un acte social total mobilisant le corps, le rythme et le rituel. Dans cette lignée, Bohui définit les ACA comme des

tours de phrases, des expressions dont la principale fonction dans l'échange communicatif est de prévenir un des participants à l'échange, ou d'annoncer des contenus propositionnels constituant le véritable

objet du message, le cœur informatif ou la visée communicative de l'échange (2024 : 19).

Appréhendés comme des agents d'alerte ou d'annonce, les ACA relèvent d'une pragmatique où l'usage de la parole devient modalité d'agir. Cette dimension permet de postuler une équivalence fonctionnelle avec la pragmatique occidentale : ils exercent un double pouvoir illocutionnaire et perlocutionnaire, participant à la construction de l'*ethos* et incarnant la visée argumentative du langage (Amossy, 2021). De même, ils croisent les théories des manifestations linguistiques de la politesse (Kerbrat-Orecchioni, 1996).

La spécificité - et l'intérêt heuristique - de la proposition de Bohui réside dans son détachement du « tout culturel » systémique de l'école de Palo Alto. Là où Palo Alto risque de diluer la matérialité linguistique dans le pur système interactionnel, Bohui cherche à modéliser formellement l'oralité. Pour ce faire, il formalise une grille de lecture articulant quatre notions-étapes : la visée communicative (*Vicom*), la chaîne énonciative (*CE*), le point d'ancrage (*Page*) et la compétence culturelle (*CC*).

Loin de considérer cette grille comme un modèle fermé et autosuffisant, notre projet scientifique propose de la mettre à l'épreuve d'un croisement épistémologique. Si la pertinence descriptive de ces quatre notions permet de saisir la complexité sémiotique des énoncés en contexte africain, leur confrontation avec l'Analyse Critique du Discours de S. Jäger offre un double bénéfice. D'une part, cela prémunit l'analyse des ACA contre le risque d'un culturalisme essentialiste en lui fournissant les outils de la critique idéologique (Jäger). D'autre part, cela dote l'ACD d'une sensibilité holistique capable de traiter des matérialités discursives décentrées par rapport au teste. C'est à ce point de contact précis, entre formalisation endogène et critique interdiscursive, que se construisent les jalons d'une sémiotique véritablement plurielle.

Notre démarche s'inscrit au croisement d'une double exigence. D'une part, déconstruire la bibliothèque coloniale avec Mudimbe¹ (*The Invention of Africa* 1988) qui pose la question tragique : comment penser l'Afrique avec les catégories de pensée formées par l'Occident ? F. P. Nze-Nguema (*Modernité Tiers-Mythe et Bouc-hémisphère*, 1989)² qui

¹Mudimbe est l'archéologue de « l'invention de l'Afrique ». Son livre de 1988, *The Invention of Africa*, est un texte fondateur des études postcoloniales, très proche de l'approche foucauldienne de S. Jäger. Mudimbe démontre comment l'Occident a littéralement "inventé" l'Afrique à travers des formations discursives scientifiques, religieuses (les missionnaires) et politiques. Cette "bibliothèque coloniale" crée une grille de lecture (un *ordre du savoir*) qui impose des concepts segmentaires occidentaux et rejette l'Afrique du côté de la sauvagerie ou du "non-pensé".

L'auteur pose la question tragique de la postcolonialité : l'intellectuel africain peut-il penser l'Afrique sans utiliser les catégories de pensée formées par l'Occident ? Comment s'émanciper si l'on critique l'Occident avec les outils théoriques occidentaux ? Cf. Cairn.info <https://shs.cairn.info>

² La rupture avec la sociologie coloniale et eurocentrée, dans les années (1960 -1980) une grande partie de la sociologie africaine marquée par des figures comme G. Balandier en France ou par des intellectuels africains s'est d'abord focalisé sur les mutations sociales. Nze Nguema à la fin des années 1980, franchit une étape supplémentaire. Son apport s'inscrit dans la lignée de la critique de l'impérialisme culturelle proche des réflexions d'un Valentin Yves Mudimbe sur *l'invention de l'Afrique*. Il démontre que la conceptualisation du développement est un piège épistémologique. L'intérêt historique de son œuvre est qu'il ne rejette pas en bloc la sociologie occidentale mais qu'il la subvertit en reprenant le concept anthropologique du bouc émissaire pour en faire le bouc-hémisphère et montre la maturité de la pensée africaine. Elle est capable de s'appropriier les outils de la science universelle, de les hybrider et de les

répond au questionnement de Mudimbe en proposant deux concepts Tiers-Mythe et Bouc-Hémisphère démontre comment l'Occident a institué le Sud en bouc-hémisphère de la pensée et fait de l'Afrique, le mythe de l'autre; Hountondji³, (*La rationalité une ou plurielle ?* 2002), remet en cause le piège d'une ethnophilosophie essentialiste ; Quijano⁴ (« Colonialité du pouvoir, eurocentrisme et Amérique latine », 2015) dénonce, dans cet article majeur, la confiscation de la rationalité au profit de la seule colonialité du savoir, D'autre part, Mignolo⁵ (*La désobéissance épistémologique* 2015) prône précisément un "détachement" vis-à-vis des catégories conceptuelles de la modernité européenne ; à la suite de Mignolo, Ndlovu-Gatsheni⁶ (*Empire, Global Coloniality and African* 2013 et *Epistemic Freedom in Africa* 2018) répond à l'impératif de décolonisation cognitive ; Diagne⁷ (*Philosopher en islam : Une histoire ouverte* 2012 et *Comment philosopher en*

retourner pour expliquer les asymétries du système monde. Dans l'histoire de cette pensée, Nze-Nguema n'est pas seulement dans la dénonciation du Nord. Le concept de Tiers-mythe est aussi une critique pointue des bourgeoisies des élites politiques africaines post-coloniales. Il met en lumière, leur rôle de "courroie de transmission" d'un mirage modernisateur qui a conduit à l'aliénation culturelle et à la dépendance économique de leurs propres états. Cf. <https://www.erudit.org> et Bnf Data <https://data.bnf.fr>

³ Hountondji est le penseur de la démystification. Son apport majeur à la postcolonialité réside dans sa critique féroce de ce qu'il a nommé l'ethnophilosophie (notamment le travail du missionnaire Placide Tempels sur la Philosophie bantoue). Il dénonce la tendance occidentale (et parfois africaine, via la négritude) à postuler l'existence d'une "philosophie africaine" inconsciente, collective, immuable, logée dans les proverbes ou les rituels. Pour lui, projeter un système philosophique tout fait derrière des coutumes est une invention de l'Occident pour figer l'Afrique dans une "altérité radicale". Cf. <https://www.erudit.org> et CODESRIA <https://codersia.org> et ujcontent.uj.ac.za

⁴ A. Quijano, sociologue péruvien, est le théoricien de la "colonialité du pouvoir". Ce concept pivot opère une distinction entre colonialisme et colonialité : Le *colonialisme* est une période historique avec une administration politique (qui est finie). La colonialité, elle, est le modèle de pouvoir mondial qui a survécu à la décolonisation. Elle continue de classifier les populations mondiales selon des critères raciaux, économiques et cognitifs.

Par la colonialité du savoir, Quijano démontre que l'Eurocentrisme s'est imposé comme la seule rationalité légitime. Ce cadre rejette les autres modes de production de sens (comme l'oralité, le rituel, le symbolique non occidental) au rang de "mythes", de "folklores" ou de "superstitions". Cf. Pinterest <https://www.pintoresc.com>

⁵W. Mignolo a internationalisé les thèses de Quijano et les a appliquées au langage, aux signes et à la géopolitique de la connaissance.

Mignolo explique que pour s'émanciper, la pensée non occidentale doit opérer un "détachement" vis-à-vis des catégories conceptuelles de la modernité européenne. Il appelle cela la désobéissance épistémologique. L'auteur propose de *penser depuis la frontière (border thinking)*, c'est-à-dire ne pas rejeter totalement l'Occident, mais habiter l'espace de tension entre la rationalité occidentale et les savoirs locaux subalternisés. Cf. cairn.info <https://shs.cairn.info>

⁶Sabelo Ndlovu-Gatsheni, historien et théoricien zimbabwéen, à la suite de Quijano et de Mignolo, pointe l'urgence d'une "révolution cognitive" pour l'Afrique, pour sortir de l'impérialisme épistémique qui bride les universités et la recherche africaines. Cette souveraineté épistémique va de pair avec le concept de global blackness qui interpelle les chercheurs africains aux fins d'élaborer leurs propres concepts (comme Bohui l'a fait avec les ACA et Nze-Nguema avec la sociologie des marges) pour repenser l'Afrique dans le monde. Cf. The London School of Economics <https://www.lse.ac.uk>

⁷ Diagne représente le tournant constructif et relationnel de la postcolonialité. Face à l'impasse de Mudimbe, il propose l'universel latéral et la traduction. Il plaide pour un universel qui ne soit pas imposé par le haut (l'impérialisme occidental), mais négocié "horizontalement". Diagne considère qu'aucune langue, aucun système sémiotique n'est imperméable. Le propre de la condition postcoloniale est de savoir naviguer de langue à langue, de symbole à symbole. La traduction n'est pas une trahison, c'est une hospitalité langagière.

Afrique ? En quête de l'universel latéral, 2023) préconise une hospitalité de la traduction en postcolonialité où les rationalités différentes apprennent à se faire écho.

La sémiotique plurielle que nous proposons est donc une sociologie des marges (Nze-Nguema 2021) en acte, qui fait dialoguer les Avertisseurs Communicationnels Africains et la *Kollektivsymbolik* européenne comme deux modalités co-égales de production du sens commun.

Si Hountondji, Mudimbe, Nze-Nguema et Diagne incarnent la vision critique et philosophique de la modernité africaine, Quijano, Mignolo et Ndlovu-Gatsheni représentent le courant de la décolonialité (ou le tournant décolonial).

Ces grandes figures de la philosophie et des sciences sociales et humaines africaines et latino-américaines, permettent de tracer une généalogie de la rupture et du décentrement épistémologique. Leurs travaux résonnent avec notre projet d'une sémiotique plurielle, car ils déconstruisent le rapport entre l'Afrique, l'Occident dans la production du sens.

Ainsi, Mudimbe justifie l'utilisation de la *Kollektivsymbolik* de Link/Jäger. L'Occident s'est sédimenté dans la "bibliothèque coloniale" construite par elle, via des symboles collectifs dominants. Pour décentrer l'analyse, il faut faire éclater cette bibliothèque en y introduisant un autre régime de symbolisation.

Étudier comment les symboles collectifs européens s'imposent dans l'espace public mondial, revient à analyser la *colonialité* du savoir. En référence à Quijano, les ACA de Bohui sont précisément ces formes de rationalité alternative étouffées par la colonialité du pouvoir. En nous appuyant sur Mignolo, notre projet s'appréhende comme un cas d'école de *pensée frontalière*. Car, nous ne choisissons pas entre Jürgen Link (Occident) et Djédjé Bohui (Afrique), mais nous nous tenons à la frontière en faisant dialoguer la *Kollektivsymbolik* et les ACA pour créer une sémiotique hybride. Quant à Ndlovu-Gatsheni, il pourvoit une validation politique et académique de notre démarche, dans la mesure où nous répondons directement à son appel pour la souveraineté épistémique de l'Afrique lorsque nous plaçons l'ACA (concept africain) sur un pied d'égalité méthodologique avec la *Kollektivsymbolik* (concept européen). Par ailleurs, Diagne est en parfaite congruence avec notre initiative de fonder une « sémiotique plurielle ». Car, faire dialoguer les ACA et la *Kollektivsymbolik* allemande, c'est précisément faire de la "traduction philosophique" au sens de Diagne : créer un espace tiers où l'unité holistique africaine et l'unité segmentaire européenne se traduisent l'une l'autre pour enrichir l'Analyse du Discours.

Enfin, en nous basant sur Bohui (les ACA), nous ne faisons pas de l'ethnophilosophie descriptive, mais nous théorisons l'oral et le rituel en tant que dispositifs de communication rigoureux et répondons par là même au défi de Hountondji. La formalisation des Avertisseurs Communicationnels Africains (ACA) par Bohui (2024) s'inscrit au centre d'un renouveau de la pragmatique et de la sémiotique africaines contemporaines. Qu'il s'agisse de théoriser une poétique de l'orature (Derive, 2012), de modéliser une pragmatique située des interactions (Mulo Farenkia, 2019) ou de jeter les

C'est le lieu où des rationalités différentes apprennent à se faire écho. Cf. Albin Michel <https://www.albin-michel.fr>

bases d'une sémiotique interculturelle décentrée (Badir & Klinkenberg, 2016 ; Boutat, 2018), ces travaux restituent à la parole africaine sa pleine efficacité socio-discursive. Si les ACA renvoient à une sémiotique endogène, les travaux de Jürgen Link offrent néanmoins une perspective complémentaire avec la théorie des symboles collectifs, vecteurs de stabilisation du sens commun dans les sociétés modernes.

3. Les symboles collectifs dans la théorie générative du discours de Jürgen Link

La théorie générative du discours, de Jürgen Link⁸, propose une approche sociologique du langage qui dépasse l'analyse textuelle pour s'intéresser aux mécanismes d'intégration symbolique dans les sociétés modernes. Au cœur de cette théorie se trouve la notion de *symboles collectifs* (*Kollektivsymbolik*), entendus comme des unités discursives récurrentes - mots, expressions, figures - qui condensent des représentations sociales. Jürgen Link définit les symboles collectifs comme suit :

... die Gesamtheit der sogenannten 'Bildlichkeit' einer Kultur, die Gesamtheit ihrer am weitesten verbreiteten Allegorien und Embleme, Metaphern, Exempelfälle, anschauliche Modelle und orientierenden Topiken, Vergleiche und Analogien. (Link 1997 : 25 cité d'après S. Jäger 2004 : 133-134). "... l'ensemble de ce qu'on appelle la « picturalité » d'une culture, l'ensemble de ses allégories et emblèmes les plus largement répandus, ses métaphores, cas exemplaires, modèles visuels, topiques orientants, comparaisons et analogies."

Les symboles collectifs assument le rôle d'identifiants culturels au sein d'une communauté d'appartenance, par la médiation des imaginaires collectifs - *progrès, sécurité, croissance, crise* etc. - qui permettent aux individus d'avoir en partage une communauté de sens ou *Sinnwelt*. Où l'on voit que lesdits symboles ne sont pas de simples éléments linguistiques, mais bien des vecteurs d'intégration, des repères cognitifs et affectifs qui orientent les pratiques discursives et les comportements sociaux.

⁸ Jürgen Link est professeur de littérature et de sciences de la culture à l'Université de Dortmund, en RFA. Il est également le fondateur et rédacteur en chef de la revue *kultuRRevolution*, dédiée à l'application de la théorie du discours dans l'analyse culturelle et sociale. Ses travaux s'inscrivent dans une démarche interdisciplinaire, à la croisée de la linguistique, de la sociologie, de la sémiotique et des études culturelles. Il a développé les trois axes théoriques majeurs ci-après : -la théorie du discours appliqué (*Angewandte Diskurstheorie*) vise à analyser les discours dans leurs contextes sociaux concrets, en tenant compte de leur circulation, de leur fonction régulatrice et de leur pouvoir symbolique, - la théorie des symboles collectifs (*Kollektivsymboltheorie*) qui explore comment les sociétés se représentent elles-mêmes à travers des images, métaphores et figures discursives largement partagées et la théorie du normalisme (*Theorie des Normalismus*) : qui interroge les mécanismes de normalisation dans les sociétés modernes, notamment à travers les discours statistiques, médicaux, scolaires ou médiatiques.

À travers ces axes, Jürgen Link propose une lecture critique des dynamiques sociales contemporaines, en montrant comment les discours contribuent à la construction du sens commun, à la régulation des comportements et à la stabilisation des identités collectives.

L'analyse générative du discours qu'il propose associe à M. Foucault une perspective post-marxiste et considère l'interdiscours pour rendre compte des symboles collectifs et de leur ancrage social. Cf. Jürgen Link *Zeitschrift für angewandte Diskurstheorie – kultuRRevolution – ein notwendiges Konzept* pp 91-95 <https://shs.cairn.info/>

Ces symboles collectifs ponctuent l'ensemble des discours communs (politique, médias, social, sciences, publicité, culturel, etc.), car leur récurrence et leur reconnaissance sociale confèrent un pouvoir de normalisation qui définit les frontières du pensable et du dicible, légitime certaines positions et en disqualifie d'autres. En ce sens, ces symboles participent à la reproduction des rapports sociaux et à la stabilisation des normes culturelles dominantes. Jäger ne se limite pas à reproduire le cadre analytique de Link, il en propose une lecture critique afin de mettre en exergue le travail de l'idéologie dans l'élaboration du sens commun. Autrement dit avec l'approche critique des rapports de pouvoir de Jäger, il est aisé de rendre opérationnelle la théorie de Link dans l'analyse concrète des discours.

4. Siegfried Jäger et l'analyse critique du discours

Siegfried Jäger⁹ est un linguiste et analyste du discours allemand, reconnu pour avoir développé le courant de l'Analyse Critique du Discours (kritische Diskursanalyse) en Allemagne. Il s'agit d'une analyse du discours engagée, centrée sur les rapports de pouvoir, les idéologies et les mécanismes de domination symbolique. Son travail s'inscrit dans une filiation critique, nourrie par les apports de Michel Foucault, mais aussi par la théorie générative du discours de Jürgen Link, dont il a contribué à rendre les concepts opérationnels dans l'analyse concrète des discours politiques, médiatiques et institutionnels. Pour Jäger, le discours n'est jamais neutre, c'est un champ de lutte symbolique, où se construisent, se légitiment, se contestent les représentations du monde. Pour l'auteur, les symboles collectifs sont des vecteurs idéologiques puissants ; Ces symboles - mots, images, métaphores, figures discursives - imprègnent les émotions, les jugements et les imaginaires sociaux et permettent de naturaliser des visions du monde, de légitimer des hiérarchies sociales, ou au contraire, de mobiliser des résistances.

L'apport majeur de Jäger à la théorie des symboles collectifs réside dans sa capacité à les inscrire dans une analyse critique du pouvoir. Là où Jürgen Link propose une lecture structurale et générative des symboles collectifs comme stabilisateurs du sens commun, Jäger en révèle les fonctions idéologiques et les effets politiques. Il développe des outils méthodologiques pour repérer ces symboles dans les discours dominants, en montrant comment ils participent à la construction de l'altérité, à la stigmatisation, ou à la légitimation des normes sociales.

Le rapprochement entre les ACA, les symboles collectifs et l'analyse critique du discours autorise une approche comparative des régimes singuliers de production de sens par rapport à leurs convergences fonctionnelles et à leurs divergences structurelles.

⁹ Siegfried Jäger : (1937-2020) était un linguiste allemand et une figure majeure de l'analyse critique du discours. Il a enseigné de 1972 à 2002 en tant que professeur titulaire à l'Université Gerhard-Mercator de Duisburg, où il a contribué à institutionnaliser une approche interdisciplinaire du langage, articulée aux sciences sociales et politiques. En somme, Siegfried Jäger a légué une méthode puissante pour déconstruire les discours dominants, en révélant les logiques d'exclusion, de naturalisation et de légitimation qui les traversent. Son héritage reste essentiel pour toute démarche critique en sciences du langage et en sociologie du discours. Cf. Die Vierte Gewalt - Rassismus in den Medien 1993 WWW.diss-duisburg.de

5. Vers une sémiotique comparée : spécificités et convergences

Le regard croisé des symboles collectifs, des ACA et de l'analyse critique du discours révèle une série de différences et d'homologies fonctionnelles et structurelles.

5.1 Différences épistémologiques et pragmatiques

Les deux dispositifs sémiotiques se distinguent par leurs régimes sémiotiques, leurs conditions d'engendrement et leurs modes de circulation. Les symboles collectifs s'inscrivent dans une logique de textualité moderne écrite et médiatisée. Ils émaillent les discours institutionnels, politiques, scientifiques et journalistiques et tirent leur efficacité de leur reconnaissance dans l'espace public globalisé. A contrario, les ACA relèvent d'une logique d'oralité, de proximité et de performance. Leur efficacité s'apprécie à l'aune de la compétence culturelle du locuteur, de l'auditoire et du contexte interactionnel. Leur universalité n'est pas abstraite mais concrète, située dans une intelligibilité souchée sur des traditions orales, des pratiques rituelles et des dynamiques communautaires. Leur usage est contextuel, implicite et en rapport avec des codes sociaux étrangers aux grilles d'analyse eurocentrées. Ce hiatus épistémologique commande une reconfiguration des outils d'analyse du discours qui privilégient une approche ethnographique, pragmatique et contextuelle pour les ACA et des méthodes textuelles, quantitatives ou sémantiques dans le cas des symboles collectifs, aux fins de leur assigner une autonomie sémiotique et une légitimité épistémique.

5.2 Les convergences

Ce regard croisé met aussi en lumière quatre homologies fonctionnelles et structurelles pour une théorie élargie de la médiation discursive culturellement située. En effet, les deux approches se déploient autour des axes suivants :

- La nature sémiotique des unités discursives dotées d'une forte charge symbolique qui jouent le rôle de condensateurs de sens et de mobilisateurs de référents partagés au sein d'une communauté interprétative.
- La fonction d'intégration sociale et culturelle grâce à la capacité de : structurer l'interdiscours pour les symboles collectifs et d'activer des codes culturels endogènes pour l'intelligibilité et l'efficacité du discours dans le cas des ACA.
- L'exigence de compétence interprétative fondée, pour les symboles collectifs, sur un commerce soutenu avec les réseaux discursifs dominants et qui repose sur la maîtrise des référents traditionnels, des pratiques orales et des logiques communautaires pour les ACA.
- La fonction de signalisation et de régulation du sens. En l'occurrence les deux dispositifs sémiotiques constituent des balises interprétatives la première (les symboles collectifs) oriente la réception du discours dans l'espace public, la seconde (les ACA) structure la compréhension du message dans un cadre culturel localisé.
- L'inscription dans une sémiotique du pouvoir. Les deux dispositifs sémiotiques participent à la construction des rapports sociaux à travers le discours. Plus que de simples ornements rhétoriques, ce sont des instruments de légitimation, de positionnement et parfois de résistance.

Les ACA peuvent donc être considérés comme des symboles collectifs localisés sur la base des considérations ci-après :

1. - Comme les symboles collectifs, les ACA participent à la structuration du sens partagé au sein d'une communauté. Ils activent des référents culturels, des imaginaires et des normes qui permettent aux locuteurs de se mouvoir dans une *Sinnwelt*, enracinée dans une tradition orale, communautaire et souvent rituelle. Ils ont par conséquent une fonction intégrative dans un espace culturel spécifique.
2. Comme les symboles collectifs, les ACA organisent le discours en tant qu'instruments de régulation sémiotique dans un cadre pragmatique et performatif endogène.
3. Bien qu'issus de traditions orales, les ACA comme les symboles collectifs dans les sociétés occidentales, traversent les divers registres discursifs politique, religieux, médiatique, éducatif etc.

Sur la base du principe de l'équivalence mutuelle des univers de sens (Nze-Nguema), qui remet en cause la stratification cognitive dominante, les ACA comme les symboles collectifs partagent une même matrice pragmatique et énonciative. Loin d'être de simples reflets passifs de la réalité, ils fonctionnent tous deux comme des embrayeurs de contextualisation (ou *opérateurs d'ancrage*). En effet, quelle que soit la sphère géographique ou géopolitique, la production du sens n'est jamais extra-située : elle émerge d'une interaction dynamique entre l'énonciateur, son environnement matériel et la mémoire collective partagée. Là où le symbole collectif sédimente cet ancrage à travers un réseau de métaphores textuelles, l'ACA l'accomplit de manière holistique en intégrant la corporéité, le rythme et le rituel. Tous deux réintègrent ainsi la matérialité de l'existence au cœur même du dispositif discursif. Cette comparaison appelle une reconfiguration théorique de l'assignation du sens, qui tienne compte des contextes culturels, des logiques discursives et des rapports de pouvoir, tels que les met en lumière l'analyse critique du discours de Siegfried Jäger.

6. Ouverture : vers une épistémologie du pluriel

L'articulation entre les *symboles collectifs* de Jürgen Link et les *Avertisseurs Communicationnels Africains* (ACA) de Djédjé Hilaire Bohui ne relève pas d'un simple exercice comparatif. Elle ouvre sur la possibilité de reconstruire en profondeur les cadres théoriques de l'analyse du discours, avec l'intégration de logiques culturelles situées dans une épistémologie du pluriel. Cette épistémologie reconnaît que le sens n'est jamais assigné de manière universelle ou neutre, mais toujours à partir d'un ancrage culturel, historique et communautaire. Dès lors, il importe de saisir les discours comme des espaces de négociation symbolique, où coexistent des régimes de sens globaux - traversés par les symboles collectifs - et des régimes de sens locaux qui tirent leur cohérence des ACA. Vu sous cet angle, les ACA cessent d'être des figures périphériques ou folkloriques, elles assument pleinement le rôle de dispositifs sémiotiques légitimes, porteurs de performativité, de mémoire et de pouvoir. Leur reconnaissance théorique permet de dépasser les hiérarchies épistémiques, de valoriser les savoirs vernaculaires et de construire une sémiotique inclusive, capable de rendre compte de la diversité des mondes discursifs.

Les sciences du langage, dans une approche moins figée, gagneraient à intégrer la pluralité des rationalités discursives, les traditions orales comme sources de savoir et le caractère dynamique de l'analyse du discours. En ce sens, penser les ACA comme des

symboles collectifs localisés, c'est affirmer la possibilité d'une théorie du sens qui soit à la fois située, plurielle et transformatrice.

Conclusion

L'analyse croisée des Avertisseurs Communicationnels Africains (ACA), de la *Kollektivsymbolik* et de l'Analyse Critique du Discours (ACD) permet de formaliser une thèse centrale : l'inintelligibilité mutuelle apparente entre rationalité occidentale et ritualité africaine ne relève pas d'une différence de nature, mais d'une asymétrie de supports matériels masquant une stricte équivalence fonctionnelle. En démontrant que l'ACA (unité holistique-performative) et le symbole collectif (unité segmentaire-textuelle) remplissent le même rôle de régulation et de sédimentation du sens commun, notre recherche pose les jalons d'une sémiotique plurielle qui déplace les formes discursives endogènes de la périphérie culturaliste pour les intégrer au sein de la critique du pouvoir. Néanmoins, la portée des conclusions de la présente communication doit s'apprécier en fonction de ses limites intrinsèques qui portent, en particulier, sur deux aspects : l'absence de confrontation à un corpus empirique systématique et le cadre relativement jeune des ACA.

L'absence de confrontation à un corpus empirique systématique : Si le rapprochement conceptuel est établi sur le plan théorique, l'absence de mise à l'épreuve de notre matrice hybride sur un matériau discursif concret (comme des débats politiques africains contemporains ou des discours médiatiques postcoloniaux) ne permet pas encore de valider pleinement l'opérationnalité descriptive de la grille combinée Bohui/Jäger. La relative jeunesse du cadre des ACA dont l'ancrage bibliographique est encore restreint mais qui néanmoins s'étoffe, souligne combien la modélisation formelle des ACA demande à être confrontée de manière plus large à d'autres traditions de la pragmatique de l'oralité (Mulo Farenkia, 2019 ; Derive, 2012) aux fins d'évaluer sa cohérence interne face à la diversité des contextes d'énonciation. Nonobstant ces limites objectives, le caractère novateur de la présente recherche qui reconduit les mêmes préoccupations que les figures éminentes de la philosophie, de l'épistémologie et des sciences humaines et sociales convoquées supra, ouvre, volens nolens, des perspectives heuristiques pour des études ethnographiques et sociolinguistiques sur l'hybridation des ACA et des symboles collectifs dans l'espace publique africain. Il s'agira notamment d'analyser comment les acteurs politiques africains mobilisent stratégiquement les ACA comme instruments de contre-discours face à la *Kollektivsymbolik* eurocentrée des institutions occidentales. La souveraineté épistémique qui est revendiquée dans cette communication, ne pourra devenir un outil opératoire des sciences du langage que si et seulement si elle s'affranchit de l'illusion de simple pétition de principe pour devenir un outil opératoire des Sciences du Langage ; un outil qui gagne en consistance et en maturité à l'aune des épreuves de terrain.

Bibliographie

- AMOSSY, Ruth 2021 : *L'argumentation dans le discours* Paris : Armand Colin.
- BADIR, Sémir, & Klinkenberg, Jean-Marie (Dir.). 2016 : *Sémiotique et interculturalité*. Liège : Presses Universitaires de Liège.
- BOHUI, Hilaire Djédjé 2024 : Notes sur les avertisseurs communicationnels africains. *Magana. L'analyse du discours dans tous ses sens*, 1(2), 11-35.
- BOHUI, Hilaire Djédjé 2002. Si au petit matin... *EN-QUÊTE : Revue scientifique des Lettres, Arts et Sciences humaines*, 9, p. 7-27. Abidjan : Éditions Universitaires de Côte d'Ivoire.
- BOUTAT, Anicet (2018). *Sémiotique et cultures africaines : Entre tradition et modernité*. Paris : L'Harmattan.
- DERIVE, J. (2012). *L'orature africaine : Pour une poétique du discours oral*. Paris : Karthala.
- DIAGNE, Souleymane Bachir et Jean-Loup Amselle 2018 : *En quête d'Afrique(s) : Universalisme et pensée décoloniale* (2018) Paris : Éditions Albin Michel.
- DIAGNE, Souleymane Bachir, 2012 : *Philosopher en islam : Une histoire ouverte* Paris : Éditions Gallimard / Le Seuil.
- HOUNTONDJI, J. Paulin 2002 : *La rationalité une ou plurielle ?* ebook
- JÄGER, Siegfried 2004 : kritische Diskursanalyse. Eine Einführung Münster : UNRAST-Verlag.
- JÄGER Siegfried & LINK, Jürgen 1993 : *Die Vierte Gewalt – Rassismus in den Medien* Duisburg : DISS Duisburger Institut für Sprach- und Sozialforschung, WWW.diss-duisburg.de.
- KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine 1996 : *La conversation* Paris : Seuil.
- LEZOU KOFFI, Aimée-Danielle 2024 : Les avertisseurs communicationnels africains. Contribution à une aventure théorique. *Magana. L'analyse du discours dans tous ses sens*, 1(2), en ligne. DOI : 10.46711/magana.2024.1.2.3.
- LEZOU KOFFI, Aimée-Danielle. 2025 : L'Analyse du Discours en Afrique de l'Ouest : enjeux théoriques d'un terrain en friche. Perspective historique et épistémologique in [Langage et société](#) /1 n° 184 [Éditions de la Maison des sciences de l'homme](#)
- LINK, Jürgen 1982 : Kollektivsymbolik und Mediendiskurse, *kulturRRévolution* 1, S. 6-21.
- MEBIAME-AKONO, Pamphile 2016 : *Incursion pragmatique sur les territoires politiques Eléments d'analyse du discours* Cotonou : CHRISTON Éditions.
- MEBIAME-AKONO, Pamphile 2011 : *Initiation à la pragmatique*, Sarrebruck : Éditions Universitaires Européennes.
- MIGNOLO, Walter 2015 : *La désobéissance épistémologique*, Bruxelles : Éditions Bruxelles



MUDIMBE, Valentin Yves, [1988] 2021: *L'invention de l'Afrique : Gnose, philosophie et ordre de la connaissance* Paris : Présence Africaine

MULO FARENKIA, R. 2019 : *Pragmatique interculturelle et politesse en contexte africain*. Francfort : Peter Lang.

NDLOVU-GATSHENI, Sabelo 2013 : *Empire, Global Coloniality and African Subjectivity* New York/Oxford : Berghahn.

NDLOVU-GATSHENI, Sabelo 2018 / *Epistemic Freedom in Africa* Londres/Abingdon : Routledge.

NZE-NGUEMA, Fidèle Pierre 2021 : *Introduction à une sociologie des marges Les stratégies populaires de résistance en Afrique*, Libreville, EDICERA.

NZE-NGUEMA, Fidèle Pierre 1989 : *Modernité Tiers-Mythe et Bouc-Hémisphère* Paris : Publisud.

QUIJANO, Aníbal 2015 : « Colonialité du pouvoir, eurocentrisme et Amérique latine ». Dans *Options décoloniales : Colonialité du pouvoir et hégémonie cognitive*, Paris : Éditions Syllepse.